



EXTRÊME DROITE

En Israël, Éric Zemmour cultive ses obsessions identitaires

En déplacement dans un pays meurtri par les attaques du Hamas, Éric Zemmour a transformé son voyage de trois jours en événement de campagne, utilisant le conflit au Proche-Orient pour développer sa rhétorique sur la « guerre des civilisations ».

Youmni Kezzouf - 2 novembre 2023 à 18h21

Éric Zemmour était en campagne. Au cours de ses trois jours de déplacement en Israël, le président de Reconquête s'est rendu dans un kibboutz meurtri par [les attaques du Hamas le 7 octobre](#), a visité le centre de médecine légale de Tel-Aviv et rencontré des familles d'otages retenus à Gaza. Il a surtout multiplié les photos, gilet pare-balles sur le dos, les duplex sur CNews et les saillies xénophobes, exaltant la « guerre des civilisations » dont le conflit entre Israël et le Hamas serait la pointe avancée.

Dès son arrivée, l'ancien journaliste du *Figaro* a développé sa vision de l'antisémitisme en France, pointant sur la chaîne [I24 News](#) la responsabilité des « banlieues islamisées » et du Coran, texte qui serait « à l'origine de l'antisémitisme » : « Les jeunes musulmans qui sont antijuifs, ils n'ont pas lu Maurras ni Drumont », a-t-il ajouté dans une tentative de réhabilitation dont il est coutumier. Farouche antisémite, antidreyfusard, Charles Maurras fut le maître à penser de l'Action française, dont les militants actuels ont, pour une grande part, soutenu Éric Zemmour lors de l'élection présidentielle.

Éric Zemmour n'a cependant pas été interrogé, ni lors de cette interview ni au cours de ses duplex sur CNews, sur son futur procès pour « contestation de crime contre l'humanité » pour avoir affirmé, et réaffirmé ensuite à plusieurs reprises, que Philippe Pétain avait « sauvé » des

juifs français pendant la Deuxième Guerre mondiale. La Cour de cassation a ordonné le 5 septembre un nouveau procès, après les relaxes du polémiste en première instance et en appel.

Depuis Israël, Éric Zemmour s'est donc attelé à renforcer sa lecture apocalyptique du monde, tout entière tournée vers son obsession xénophobe à l'égard des musulmans. « *Nous pensons qu'il y a un conflit de civilisations*, expliquait-il sur CNews la veille de son départ, *nous défendons notre civilisation judéo-chrétienne qui est attaquée*. » Face à un Occident « *en danger de mort* », Israël serait, dans la pure logique identitaire, un avant-poste civilisationnel qu'il conviendrait de défendre à tout prix.

Le leader d'extrême droite s'est aussi lancé, à la sortie de l'institut médico-légal de Tel-Aviv, dans une description explicite des atrocités commises par le Hamas, avant de conclure sur un parallèle avec le 13-Novembre, avec des accents complotistes : « *Ce sont des images que le président François Hollande avait cachées aux Français lors du Bataclan ; là, on les voit et on comprend l'horreur de ce djihadisme*. »

Meeting de campagne

En France, le Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif) s'est opposé fermement à Éric Zemmour, par la voix de Yonathan Arfi notamment. Celui qui allait devenir président de l'institution avait publié en 2021 [une tribune](#) dans laquelle il dénonçait la dangerosité des propos du candidat : « *Les juifs sont doublement victimes du discours d'Éric Zemmour*, expliquait-il : *une fois victimes de ce qu'il dit, une autre du lieu d'où il s'exprime. [...] Le plus insupportable vient du fait que ces provocations soient l'expression d'une personnalité largement identifiée comme juive*. » Il concluait ainsi : « *En tant que juifs, nous ne sommes bien entendu pas responsables des propos d'Éric Zemmour. Mais nous avons la responsabilité de nous mettre en travers de leur chemin*. »

Le 9 octobre, lors de [la marche organisée par le Crif](#) après

les attaques du Hamas, une dizaine de députés du Rassemblement national avaient défilé, en écharpe, dans le cortège. Si les organisateurs n'avaient pas invité les représentants des partis d'extrême droite, ceux-ci avaient pu s'afficher dans la manifestation sans souci. *« Je me suis assuré que seuls les partis républicains se trouve[raie]nt dans les espaces dont nous avons la responsabilité, explique Yonathan Arfi à Mediapart. Il n'était pas question de défiler à leurs côtés dans le cortège de tête. Mais la rue appartient à tout le monde, je peux décider qui j'invite, mais pas interdire à des gens de venir. »* En fin de cortège, Éric Zemmour était, lui aussi, venu sur le parvis du Trocadéro enchaîner les selfies.

Le déplacement en Israël du président de Reconquête s'est achevé mercredi par un meeting à Netanya, devant mille personnes selon les organisateurs. Lors de l'élection présidentielle de 2022, marquée par une abstention extrêmement élevée (90 %), Éric Zemmour avait recueilli, dans la circonscription de Tel-Aviv, 53 % des suffrages, loin devant Emmanuel Macron (30 %). À Netanya, ce sont même 69 % des suffrages qui étaient revenus au candidat de Reconquête.

Rhétorique guerrière

Le meeting d'Éric Zemmour, abondamment mis en scène sur les réseaux sociaux par la communication du candidat et par le média d'extrême droite Livre noir, proche de ses équipes, a rappelé au candidat Reconquête les grandes

heures de sa campagne présidentielle. Accueilli aux cris de *« Zemmour, président ! »*, le patron du parti a été introduit par le député de la Knesset Yossi Taieb, président du groupe d'amitié Israël-France et membre du parti ultra-orthodoxe Shas, qui fait partie de la coalition gouvernementale de Benjamin Nétanyahou.

En 2021, Éric Zemmour déclarait déjà sur I24 News : *« La solution à deux États est une logorrhée dépassée. Il n'y aura jamais d'État palestinien. »* Deux ans plus tard, devant une salle de Français acquis à sa cause, le président de Reconquête a déroulé sa rhétorique guerrière, fustigeant les *« barbares »* aux portes d'un Occident fantasmé. Opposé à une trêve humanitaire, affirmant régulièrement son soutien inconditionnel à Israël et à son droit à répliquer après les attaques du Hamas, Éric Zemmour s'est surtout arc-bouté sur sa rhétorique identitaire.

« Je trouve totalement déplacé de venir faire une campagne politique dans un moment comme celui-là, en Israël, a réagi auprès de Mediapart le président du Crif, Yonathan Arfi. Je refuse qu'on instrumentalise la question d'Israël dans une quête de respectabilité au niveau français. » À quelques milliers de kilomètres de là, Marion Maréchal, tête de liste Reconquête pour les européennes, était, elle, en voyage en Arménie. Objectif : y dénoncer, là aussi, les attaques contre la *« civilisation occidentale »* menées par l'Azerbaïdjan, pays notamment armé... par Israël.

Youmni Kezzouf